

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 14 au 28 juin 2012 - n° 146

Ils ouvrent la danse

Créée à la rentrée dernière, la classe à horaires aménagés danse (Chad) a accueilli 19 garçons et filles. *Le Stéphanois* a suivi cette expérience culturelle intense. p. 7 à 10



NOUVEAU MÉTRO SUR LES RAILS

À partir du 23 juin, de nouvelles rames de métro entrent en circulation. Plus spacieuses, elles devraient limiter les encombrements aux heures de pointe. p. 2

L'ATELIER CITOYEN BIEN LANCÉ



La réflexion sur l'avenir du secteur Marc-Seguin est lancée. Une trentaine d'habitants vont y participer pendant six mois. p. 4

QUARTIERS EN FÊTE

Le centre Georges-Brassens le 23, la fête au Château le 30 : juin est décidément le mois de la rencontre et de la convivialité. p. 5

SPORT À LA CARTE



Envie de travailler sa souplesse, de se détendre ou de retrouver la forme ? Il y a forcément une activité du Sport pour tous faite pour vous ! p. 15

Le métro se donne de l'espace

À partir du 23 juin, 8 des 27 nouvelles rames du métro seront mises sur rails. Plus grandes, elles pourront embarquer une centaine de passagers supplémentaires. Et ainsi mettre un terme aux phénomènes de saturation aux heures de pointe.

L'habitude a été prise de dire « métro », mais on devrait plutôt dire « tramway ». En effet, les parties souterraines ne représentent que 10 % des 15,4 kilomètres de lignes. Quoi qu'il en soit, le réseau renouvelle ses rames. Entre le 23 juin et fin 2012, les nouvelles, de couleur blanche, porteront la capacité du réseau des 60 000 voyageurs quotidiens à 100 000. Ainsi, espérons-le, il ne faudra plus attendre la rame suivante pour trouver une place aux heures de pointe.

MÊME FRÉQUENCE

Alexandre Burban, directeur technique des transports à la Crea – la Communauté de l'agglomération Rouen Elbeuf Austreberthe –, assure qu'il y aura autant de rames en circulation. « On reste sur la même fréquence, dit-il, on ne change rien à la pratique en heures de pointe comme en creuses. » Avec leurs 44 mètres de long et leurs cinq centimètres de largeur en plus, « ces rames donnent l'impression d'être 30 % plus spacieuses grâce à un aménagement intérieur repensé ». Elles seront climatisées et dotées de 8 écrans chacune diffusant de l'information pratique. Leur plancher sera à hauteur de quai, facilitant ainsi leur accessibilité.



Les nouvelles rames transporteront 280 passagers contre 178 actuellement. Ici place du Boulingrin.

Le parc actuel des rames « bleues » est de 28 machines. 27 « blanches » sortiront des usines Alstom de Reichshoffen en Alsace pour rejoindre les rails de l'agglomération. « Le parc comptera une rame de moins,

explique Alexandre Burban, on estime que les nouvelles sont plus fiables, il y aura moins de panne ». En effet, sur les 28 machines du parc actuel, 24 sont mobilisées en heures de pointe. Les rames bleues

seront revendues, précise Alexandre Burban, « probablement aux pays d'Europe de l'est, d'Afrique du nord ou d'Amérique du sud ». La recette est estimée « au minimum » à 7 millions d'euros hors taxes.

Un montant qui ne compensera que très partiellement les 75,6 millions d'euros déboursés pour l'achat du matériel neuf, soit, 2,8 millions d'euros HT la rame de métro ou de... tramway. ♦

Terminus, tout le monde descend !

D'après la dernière enquête effectuée par la Crea, en 2009, le tronçon stéphanois du métro comptabilise 5 300 montées et 7 000 descentes par jour. Selon Alexandre Burban, ces chiffres n'ont guère évolué, sauf en heures creuses, du fait de la saturation du métro aux heures de pointe. En outre, cet écart constaté entre les montées et les descentes s'explique par les étudiants se rendant au terminus du Technopôle. « Sur les 7 000 descentes à Saint-Étienne-du-Rouvray, indique-t-il, 3 700 se font sur le campus universitaire. Beaucoup de ces étudiants ne repartent pas forcément en métro ou vivent sur place, ce qui crée un écart important entre les montées et les descentes recensées sur une journée. »

Tickets gratuits

Le 23 juin, la Crea distribuera 30 000 titres de transport gratuits. Ces titres ne seront valables que le 23 juin et seront distribués entre 10 et 18 heures aux stations Saint-Sever, Théâtre-des-Arts, Palais-de-justice et Gare-Rue Verte.

La rentrée en ligne de mire

Les inscriptions aux activités municipales sont ouvertes. Toutes les modalités pratiques et les tarifs sont précisés dans le guide Unicité.

Le guide Unicité a été distribué courant mai et des affiches un peu partout dans la ville rappellent que le temps de préparer la rentrée est venu. Il faut déjà songer à inscrire ses enfants à la restauration scolaire, aux Animalins, au centre de loisirs, ou soi-même dans un atelier manuel ou à une activité sportive (lire aussi p. 14). Toutes les informations sur les activités et les fiches d'inscriptions sont dans ce fameux guide bleu, glissé dans les boîtes à lettres. « On recommence tout, inscription à la cantine et au centre de loisirs, dit en plaisantant la maman d'Enzo, 6 ans, rencontrée à Hartmann. *Le guide est bien fait, c'est mieux que d'avoir des feuilles par ci, par là.* » Elle apprécie aussi de pouvoir inscrire son enfant à l'année au centre de loisirs du mercredi, mais s'inquiète cependant de savoir

si, au guichet, on lui donnera un papier pour se souvenir de tous les mercredis retenus. Côtés revenus, la maman gagne un tout petit salaire, elle a noté que les tarifs ont un peu augmenté, mais sont toujours calculés en fonction du quotient familial. « *Au final, je ne paye pas cher, un euro pour l'après-midi au centre de loisirs, c'est le prix du goûter.* »

Émilie, une autre maman, trouve bien pratique que les fiches sanitaires soient intégrées au guide. « *On peut les remplir chez soi tranquillement au lieu de le faire précipitamment à l'accueil.* »

Bien sûr il y a encore quelques interrogations. Par exemple : est-ce qu'on fait un seul dossier par famille, ou en faut-il un par personne ? s'interroge Geneviève, une jeune retraitée croisée au centre Georges-Brassens. Un

seul suffit par famille, d'où toutes ces petites cases A1, A2 (pour « adulte 1 ») et E1, E2, E3 (pour les enfants) à cocher selon le nombre d'inscrits. Sa voisine Huguette découvre que cette année « *il y a aussi les activités musicales* ». Tant mieux, elle voulait se mettre au chant. Alors gospel ou chorale classique ? Elle hésite. Il n'y a pas d'urgence, les guichets fonctionneront tout l'été jusqu'en septembre. Des guides y sont à disposition pour les Stéphanois qui ne l'auraient pas reçu ou qui l'auraient jeté par erreur. ♦


■ PRATIQUE

• Les guides Unicité peuvent également être téléchargés sur le site internet de la Ville : saintetiennedourouvray.fr
Pour tout renseignement : 02 32 95 83 83.

Élection 2012

3^e circonscription
(Sotteville-lès-Rouen, Oissel, Le Petit-Quevilly, Rouen gauche et Saint-Étienne-du-Rouvray)

Résultats 1 ^{er} tour dans la commune	Nbre de voix	%
Brahim Charafi <i>Modem</i>	285	3,24 %
Christine Poupin <i>Nouveau parti anticapitaliste</i>	74	0,84 %
Pascal Le Manach <i>Lutte ouvrière</i>	34	0,39 %
Christophe Chomant <i>Gauche moderne (UMP)</i>	202	2,30 %
Vincent Crepel <i>Solidarité et progrès</i>	22	0,25 %
Brigitte Briere <i>Debout la République</i>	263	2,99 %
Jean-Pierre Lancry <i>Europe-Écologie-Les verts</i>	154	1,75 %
Luce Pane <i>Parti socialiste</i>	1970	22,43 %
Hubert Wulfranc <i>Front de gauche</i>	4293	48,88 %
Jacques Gaillard <i>Front national</i>	1486	16,92 %

	Nombre d'inscrits	16 596
	Nombre de votants	8 959
Participation	Nombre de bulletins	%
<i>Exprimés</i>	8 783	98 %
<i>Blancs et nuls</i>	176	2 %
<i>Abstention</i>	7 637	46,02 %

Législatives : la gauche au second tour

Dans la circonscription, Luce Pane (PS) totalise 40,48 % des voix. Le maire, Hubert Wulfranc (Front de gauche) arrive en deuxième place avec 24,60 % des suffrages. Comme le veut la tradition, il se désiste au second tour au profit du candidat de gauche le mieux placé. Troisième avec 17,68 %, le frontiste, Jacques Gaillard n'est pas qualifié. Dimanche 17 juin, seule la candidate socialiste sera donc présente au second tour.

À mon avis

Le capital santé de la Ville

Lors du prochain conseil municipal, je proposerai à l'ensemble des élus d'adopter une délibération m'autorisant à signer avec l'Agence régionale de santé un contrat local de santé. Ce nouvel outil partenarial va permettre de décliner localement de nombreuses initiatives pour mieux favoriser l'accès aux soins et coordonner des actions de prévention dans des domaines aussi importants que la nutrition, la lutte contre les addictions, le vieillissement, les souffrances psychosociales ou bien encore l'amélioration de l'habitat et la lutte contre le logement indigne. C'est une véritable dynamique locale dans le domaine de la santé que nous voulons favoriser avec nos partenaires, qui reconnaissent ainsi le rôle joué par la Ville pour coordonner toutes les politiques qui ont un im-

pact sur la santé mais aussi la place qu'elle tient comme représentante des citoyens et de leurs besoins. Nous nous doterons ainsi de moyens supplémentaires pour faire vivre la solidarité et améliorer les dispositifs d'accès à la santé pour tous. C'est un des aspects de notre Projet social de territoire auquel nous tenons particulièrement. Bien que ce ne soit pas de la compétence de la Ville, nous tenons à faire vivre cette dimension dans notre Projet de ville et saisir ainsi l'opportunité d'améliorer, même modestement, le bien-être des habitants de la commune.



Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Bienvenue à l'atelier, citoyens !

À quoi ressemblera demain le quartier Marc-Seguin, ce morceau de ville coincé entre le rond-point des Coquelicots et la voie ferrée ? La réflexion est lancée. Une trentaine de Stéphanois va y contribuer via l'atelier urbain citoyen initié par la Ville.

« **Q**ue prévoyez-vous ici, à la place

de ces grands hangars ? »

Adressée au maire, lors de la visite du site Marc-Seguin, le 23 mai, cette question d'une Stéphanoise n'a pas trouvé de réponse... « Ce sera à vous d'en décider ! », a, en effet, rétorqué Hubert Wulfranc. C'est l'objet de cet atelier urbain citoyen. La page est blanche, nous n'avons rien à vous présenter, si ce n'est cet espace sur lequel, ensemble, nous allons travailler. »

Un espace de 10 hectares à inventer. Tant du point de vue de sa physionomie que de son fonctionnement. Quels types de bâtiments ? Avec combien d'étages ? Mais aussi quelle place pour la voiture, les espaces verts et les commerces ? Ou, enfin, comment relier ce quartier au reste de la ville, voire même à l'ensemble de l'agglomération ? La liste des questions auxquelles les membres de l'atelier urbain citoyen vont devoir répondre est longue...

« C'EST TRÈS MOTIVANT »

Car, en matière d'urbanisme et d'architecture, rien ne doit être laissé au hasard : il faut penser à ce qui se voit et à ce qui ne se voit pas, ainsi qu'aux incidences des choix, en termes de scolarisation des enfants ou de maîtrise des coûts énergé-



Une trentaine d'habitants a participé à la visite du secteur Seguin avec les élus et les urbanistes de la Ville.

tiques, par exemple. Pour que les membres de l'atelier aient bien conscience de tous ces enjeux, la direction municipale de l'urbanisme leur a expliqué le déroulé d'une telle opération, de la phase des études à l'emménagement des nouveaux habitants, avec les questions clés qu'il faudra se poser lors des prochains rendez-vous. « Cette première séance m'a permis de prendre la mesure du terrain, de recueillir beaucoup d'informations, y compris des éléments de langage, estimait Thierry Poineuf, Stéphanois depuis 2005. C'est très utile et très motivant. » Intéressante aussi l'intervention de Jean-Pierre Lefebvre,

qui a dirigé pendant vingt ans la société d'aménagement de la Seine-Saint-Denis : en présentant des projets urbains d'envergure, cet ancien ingénieur a insisté sur l'exigence de qualité architecturale et paysagère, y compris pour des quartiers largement dédiés au logement social. Attentif à son

cadre de vie actuel, et à celui de ses enfants, demain, Nicolas Cailleux, jeune père de famille a apprécié la visite de terrain, les exposés et la démarche : « C'est une très bonne idée de faire participer les habitants, ça me paraît primordial, on va essayer de s'investir, pour nous et pour nos enfants. » ♦

■ PROCHAINS RENDEZ-VOUS

• Dans le cadre des Assises de l'habitat, quatre réunions publiques sont prévues, du 8 au 11 octobre prochain : elles seront l'occasion de faire le point sur le renouvellement urbain au Château Blanc et dans le centre ancien.

Le Plan local d'urbanisme en ligne

Le conseil municipal a adopté fin 2011 le Plan local d'urbanisme (PLU). Il est désormais applicable. Le PLU complète le plan d'aménagement et de développement durable (PADD), il le concrétise en zones urbanisées, urbanisables à court ou long terme, zones naturelles, zones d'activités économiques... Ces documents très administratifs traduisent en fait les choix politiques d'habitat, de services publics et commerciaux, de développement économique, de relations entre ville, forêt et fleuve. Ils constituent aussi des règlements à consulter pour tout projet de construction ou de travaux. Ils sont disponibles sur le site de la ville : saintetienneduouvray.fr/viequotidienne/urbanisme

Les voisins à la fête

La fête au Château revient le 30 juin dans le parc Gracchus-Babeuf, pour sa 3^e édition. C'est une fête de quartier, une fête entre voisins, où tout le monde participe, enfants, parents, associations...

La fête au Château, le 30 juin, est le grand rassemblement de tous les talents du quartier. De nombreuses bonnes volontés, par exemple, préparent le grand goûter de l'après-midi ; un atelier cuisine est mis en place cinq jours avant. L'association Éducation et formation, qui mène des ateliers d'alphabétisation pour les personnes récemment arrivées en France, est partie prenante. « Avant j'incitais les personnes à aller faire un tour à la fête, c'est une ouverture sur le quartier, l'occasion de rencontrer des gens, des associations. Depuis l'an dernier, nous prenons une part active à l'atelier gâteaux et c'est un moment très important, » explique Linda Hamroune, l'animatrice.

Un mois avant, les participants discutent des recettes, des ingrédients à préparer pour fournir la fête en chebbakias, griouche et ačmas. « Tout le Château Blanc est là-bas », dit Leila dont la fille sera sur scène avec l'école.

De nombreuses associations et structures du quartier seront au rendez-vous : l'ASMCB, l'antenne sociale Caf, Art de vie, l'Aspic, le club gymnique, la CSF, la Passerelle... et les services municipaux. « Le principe de la fête c'est que les acteurs du territoire se mobilisent ensemble pour animer un moment de rencontre, un temps festif où sont mis en valeur les projets de l'année », insiste Samuel Dutier, directeur du centre socioculturel Jean-Prévoist et un

des organisateurs. Sur la scène du parc Gracchus-Babeuf, se succéderont les spectacles concoctés par les enfants fréquentant les Animalins et les associations, avant le concert final assuré par le groupe Toungefoly.

Les jeunes du quartier sont aussi dans les coulisses avec les animateurs pour participer à l'accueil et à la bonne organisation de la journée. À l'espace jeux, ils présenteront une version originale de Time line, un jeu

de société dans lequel il faut remettre dans l'ordre chronologique des événements historiques.

Les jeunes usagers de la ludothèque ont créé près d'une centaine de cartes, intégrant par exemple ces grandes inventions modernes que sont le Carambar et la purée en sachet. Pour garder un souvenir de ce qui sera une belle journée, il est conseillé enfin de passer par le studio mobile de l'association Contrastes qui proposera de se faire photographier

avec ses voisins. « *Voisins au sens large, quelqu'un de sa rue, de son quartier,* précise la photographe Marie-Hélène Labat. *Dans ce quartier du Château Blanc à l'habitat profondément renouvelé, avec plein de nouveaux habitants, c'est l'occasion de les rencontrer.* » ♦

■ LA FÊTE AU CHÂTEAU

• Samedi 30 juin de 13 h 30 à 18 h 30 dans le parc Gracchus-Babeuf.



Les enfants aussi participent à la fête au Château.

Animation

L'esprit kermesse à Georges-Brassens

Autre quartier, autre fête. Le centre socioculturel Georges-Brassens marque aussi la fin de saison par une journée festive samedi 23 juin. « Une kermesse conviviale », précise Bertrand Pécot, son directeur. La journée est faite pour et avec les

usagers du centre, mais tous les visiteurs, curieux de découvrir les activités, sont les bienvenus. Au programme des stands de cirque, d'art floral, de derbouka, de mosaïque, d'art plastique et du karaoké à faire en famille. En vedette cette année, à l'invitation

de l'atelier cirque, la compagnie de théâtre de rue, les Plastiqueurs fera une apparition vers 15 heures, avec un spectacle de bulles. ♦

• Samedi 23 juin, dans et autour du centre Georges-Brassens, 2 rue Brassens, de 13 h 30 à 18 heures.

RENDEZ-VOUS

Conseil municipal

La prochaine séance du conseil municipal aura lieu **jeudi 28 juin** à 18 h 30, dans la salle des séances, en mairie. La séance est publique.

Propreté des rues

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les **18 et 19 juin**, dans les rues Olivier-Goubert, Léon-Gambetta, Félix-Faure, et avenue du Val-l'Abbé dans le cadre de Ma ville en propre.

Forêt et petites bêtes

La Maison des forêts fait découvrir **dimanche 24 juin** les relations entre les insectes et les plantes et le mimétisme des insectes, de 15 à 17 heures, à compléter **samedi 30 juin** par une balade commentée pour découvrir les petites bêtes du sol, de 14 h 30 à 16 h 30. Deux animations gratuites, sur réservation au 02 35 52 93 20. Maison des forêts, rue des Cateliers.

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de six ans et les adultes. Prochaine séance **jeudi 21 juin de 16 h 45 à 18 h 15**, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin. Tél. : 02 35 64 01 03.

PENSEZ-Y

La piscine en arrêt technique

La piscine Marcel-Porzou sera fermée pour entretien à partir du **1^{er} juillet**, 13 heures. Elle rouvrira **jeudi 5 juillet** à 9 heures.

Fleurir la ville



Les bulletins d'inscription au concours Fleurir la ville sont disponibles jusqu'au **22 juin** dans les accueils de la mairie et de la maison du citoyen.

État civil

MARIAGES Anthony Planchon et Céline Grenier, Fabien Bourdon et Sandra Simon, Denis Vézier et Sophie Laurent, Cédric Sanel et Lindsey Pericard, Johan Lecomte et Jennifer Dupuich, Steve Ansart et Leslie Lasne, Ayhan Berkpinar et Selvi Keser, Benjamin Martins et Tatiana Bechka.

NAISSANCES Achraf Aallali, Sarah Boulen, Gabriel Bulteau, Éléane Duvernoy, Anaëlle François, Evan Gaibazzi, Tesnim Habib, Noémie La Monica, Yany Mercier, Théo Pharot, Islem Rahmouni, Ella Sagna Goux, William Saly, Ilyann Vanorle.

DÉCÈS Roger Dion, Jean-Claude Fournier, Alfred Marien, Paulette Dantan, Jacqueline Godefroy, Marcel Neveu, Henri Cardon, Jean-Luc Chiren, Denise Fleury, Ernest Grassi, Yvette Marie.

City jeunes : un gala pour la bonne cause

City jeunes organise un dîner de gala multiculturel, **vendredi 6 juillet**, salle festive, rue des Coquelicots. C'est une des toutes premières actions menée par cette association créée il y a un an à l'initiative de plusieurs jeunes fréquentant le centre socioculturel Jean-Prévoist. Elle se donne pour objet de développer des animations à destination des adolescents et jeunes adultes.

L'entrée est fixée à 12 €. Les bénéfices de la soirée seront reversés à une association humanitaire malienne pour un projet de bibliothèque de rue permettant de lutter contre l'analphabétisme des enfants.

• Réservations : au 06 32 32 60 72 et 06 31 37 72 18.

Lutte contre les quads en forêt

Une nouvelle opération policière était organisée dimanche 27 mai dans le massif forestier de La Londe-Rouvray pour interpellier les conducteurs de quads et motos qui prennent la forêt pour espace de jeu, au détriment de la tranquillité et de la sécurité des promeneurs. Cette intervention était conduite par les Unités de sécurité routière de la police nationale, seule habilitée à intervenir dans une forêt domaniale, épaulée par les polices municipales, l'Office national des forêts (ONF) et l'Office national de la chasse. Cinq engins motorisés en infraction ont été contrôlés, dont un quad et deux motos qui ont été mis en fourrière. D'autres interventions coordonnées sont prévues pour les mois qui viennent.

1940-1943, les souvenirs d'Odette Nilès

La résistante Odette Nilès, que Saint-Étienne-du-Rouvray a accueillie pour les cérémonies du 8 mai dernier, est l'auteur d'un livre de souvenirs, *Mon amour de jeunesse* qu'elle a écrit pour ses enfants et où elle raconte son arrestation, la vie au camp de Chateaubriant, la rencontre avec Guy Môquet, l'exécution des otages.

Ce livre peut être commandé auprès de l'amicale Chateaubriant-Voves-Rouillé, 11 bis rue Kléber, 93 400 Saint-Ouen au prix de 18 € (frais de port non compris). Tél. : 01 40 11 02 09. ♦

Sortie au musée du lin



L'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA) organise une sortie mercredi 27 juin à la ferme Au fil des saisons à Amfreville-les-Champs : visite de la ferme, musée du lin, vente de produits fermiers. Renseignements auprès de Geneviève Lugat : 02 35 66 46 21, ou Monique Jacquet : 02 35 66 53 02. ♦

Noces d'or



Réjane et Moïse Gard-Colombel

Ils se sont rencontrés à l'entreprise textile Fromage où

tous deux travaillaient et se sont mariés en 1962. Ensuite, Moïse est entré à la SNCF et Réjane a travaillé avec l'association d'aide populaire à domicile. Tous deux ont participé activement à l'Association familiale, ils sont membres de l'association du quartier des Castors et M. Colombel est secrétaire du comité local de la Fnaca. Ils viennent de fêter leurs cinquante ans de mariage avec la famille et les amis.

Gaz : travaux en centre-ville

GRDF, en charge des réseaux de gaz, intervient depuis avril, rue Léon-Gambetta pour changer une conduite de gaz. Le chantier se fait en plusieurs phases : à partir du 18 juin, la rue Léon-Gambetta sera fermée à la circulation entre les rues Félix-Faure et de Picardie, pendant trois semaines. Du 9 juillet au 3 août c'est la partie entre l'avenue Olivier-Goubert et la rue Félix-Faure qui sera fermée aux véhicules. Les accès seront rendus à la circulation des riverains chaque soir. Les travaux reprendront ensuite le 27 août.

D'autres travaux, d'assainissement cette fois, touchent aussi le secteur. La Crea procède au remplacement d'une conduite de refoulement sous le rond-point du Rive Gauche. L'avenue Olivier-Goubert sera fermée à la circulation – sauf pour les bus – du 18 juin à début juillet. Les automobilistes seront déviés par la rue Larson-Couture ou par la rue Pierre-Corneille. La rue du Velay sera également fermée à la circulation dans le sens La Houssière/centre-ville. ♦

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselet.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappoz, Isabelle Friedmann.
 Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard, Luc Saron.
 Illustration : Claire Désiré-Roche.
 Infographie : Émilie Guérard.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.



Les danseurs font leurs classes

À la rentrée dernière, 19 enfants de CE2 intégraient la première classe à horaires aménagés danse qui voyait le jour dans les écoles Joliot-Curie. Une création tout à fait naturelle dans une Ville qui a placé la danse au cœur de son projet politique culturel. Le Stéphanois a suivi tout au long de l'année ces enfants et les adultes impliqués dans cette aventure artistique très riche.

5 avril : sur scène entre plaisir et émotion

Dans les coulisses, la tension est à son comble. Les enfants sont de véritables Zébulons, des ressorts remontés à bloc qui n'attendent plus que le rideau se lève et que le plateau du Rive Gauche soit à eux. Qu'enfin ils puissent virevolter, traverser la scène, accomplir leur chorégraphie, tant de fois répétée en cours. Ça y est, l'heure est venue de se lancer. Sur les visages beaucoup de concentration, mais dans les yeux des éclairs de plaisir.

À la sortie, Laurent traduit sa joie en quelques mots : « C'est pour vivre des moments comme ceux-là que je me suis inscrit à la Chad ! J'ai eu un peu le trac bien sûr mais c'est génial. » « J'ai pleuré quand ils ont fermé les rideaux, assure Lou-Anne, tellement j'avais le trac. Ce matin aux répétitions, j'avais des trous de mémoire, mais pendant le spectacle, tout est revenu... La prof nous a dit que nous avons été impeccables ! » Non loin de là, un camarade évacue son stress de façon plus spectaculaire. Tous sont sur les rotules après cette représentation de l'opéra pour enfant *Brundibár*, →

monté en collaboration avec des collégiens et des musiciens du conservatoire. Le projet était ambitieux et la tension générale au moment d'entrer en scène. Mais la satisfaction n'en était sans doute que plus forte ensuite.

Voilà donc une année que ces 19 enfants de CE2 bénéficient d'un enseignement de la danse au sein d'une classe aux horaires spécialement aménagés (Chad). La deuxième du département. Sans augmenter le volume d'heures de cours par semaine, les jeunes danseurs ont suivi une heure trois quart de danse contemporaine, une heure de classique et trois quart d'heures de formation musicale. Le projet pédagogique de cette Chad, rédigé pour trois ans, a arrêté le fait que l'enseignement de la danse contemporaine serait légèrement prédominant.

6 septembre : le grand jour

La première rencontre avec les professeurs de danse du conservatoire a eu lieu au lendemain de la rentrée, en septembre. Les adultes au tableau, les enfants dans la salle. « *Bon ben c'est le grand jour...* » lance, après quelques instants d'observation, Fabienne Grosjant, enseignante de danse contemporaine que les enfants connaissaient déjà pour avoir effectué l'initiation en CP et CE1 avec elle. « *La base de la danse c'est à la fois le corps et les mouvements... après il ya différents styles. Mais par exemple la "première position" est la même en classique et en contemporain.* » Cette petite introduction technique faite, les enfants ont découvert ce jour-là comment les choses allaient s'organiser très concrètement pour eux : les cours, les déplacements, les sorties, les spectacles au Rive Gauche et les représentations.

Rapidement, la question de la tenue a été abordée. « *Nous vous commanderons un T-shirt uni, des leggings noirs et des chaussons demi-pointe pour le classique* », précise Christine Astor, prof de danse contemporaine. « *Les garçons aussi*



auront des chaussons de danse ? » s'étonne une fillette, en pouffant de rire. C'est la seule fois où ce type de questionnement est apparu. 6 garçons et 13 filles composaient cette première classe. Chacun y a trouvé sa place, naturellement, loin des préjugés qui pèsent encore parfois sur la pratique de cette discipline. « J'ai attendu que cela commence pendant toutes les vacances, j'ai hâte, assure alors Lucile. Pour moi la danse, ce sont de beaux

mouvements et se regarder dans la glace ! » Alexandre lui, ne fera qu'observer les premières séances. Juste avant la rentrée, une chute de trotinette lui a valu une double fracture de l'avant-bras. « Mais je vais être super-attentif pour mémoriser les mouvements. » Christel Delamarre, enseignante à Joliot-Curie 2 impliquée dans la Chad est également très motivée par cette aventure. « J'ai pris le parti de suivre un des cours de

danse contemporaine, comme les enfants. Durant cette heure, je deviens élève, cela change beaucoup la relation que nous avons. » →

22 septembre : ambiance studieuse

Quelques semaines plus tard, nous voilà plongé dans un cours de classique. Ambiance studieuse et travail du corps et de la tête. « *Qu'est-ce qu'un rond de jambe à terre ?* » interroge Céline Dacquín. Ni une ni deux, toutes les mains se lèvent en même temps. « *Moi, moi, Madame...* » — « *Vas-y Killian, montre-nous.* » Ce dernier s'exécute. « *Bravo, parfait ! Allez on passe à la barre.* » Madame, ça fait crac, c'est normal ? » s'inquiète Armelle en étirant sa jambe. « *Pas de panique, un os ne se casse pas aussi facilement, tu peux continuer...* » Retour devant le miroir. « *Il ne s'agit pas de s'admirer, mais de voir si on a la bonne position, parce que parfois il est difficile de se rendre compte,* insiste

l'enseignante. Allez en position. *Nous allons revoir le pas de bourrée et le pas de basque.* » « *C'est important de bien comprendre le mouvement pour ne pas se faire mal* », précise Sharone qui a bien retenu la leçon.

Pendant que la moitié de l'effectif apprend à « monter » et à « descendre » la scène, le second groupe a investi une autre salle de l'annexe du conservatoire Victor-Duruy pour la formation musicale dansée. Ici pas de solfège sur table. Les enfants sont debout. Ce jour-là, Vanessa Nalet, professeur de formation musicale, les invite à fermer les yeux, à ressentir la musique et à marquer la pulsation du pied. Susie s'exécute avec conviction. Au fil des séances, différentes notions sont enseignées : le timbre, l'intensité, la hauteur... Autant d'outils pour apprendre à décrypter un morceau

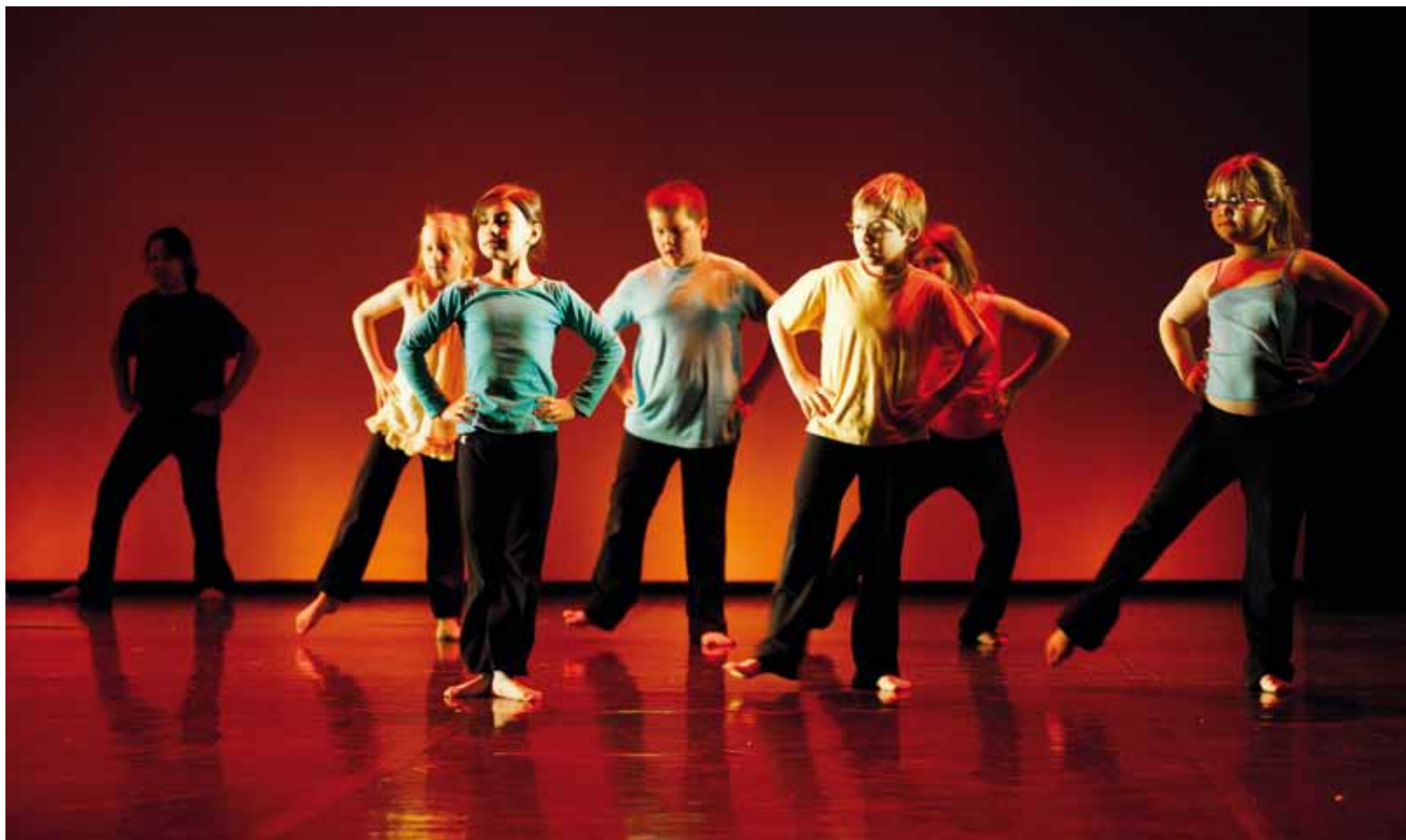
et donc être en mesure de danser au mieux dessus. « *C'est finalement assez proche de l'éveil musical* », complète Marie Belot qui a repris le cours en milieu d'année.

22 novembre : dans les coulisses du Rive Gauche

Autre temps fort de cette année, la visite technique organisée au Rive Gauche. L'occasion de découvrir les loges des artistes, les réserves à projecteurs, d'observer les consoles des régisseurs lumières ou sons ou de se balader dans les coursives au-dessus de la salle de spectacle... Perchés à plusieurs mètres de hauteur, les élèves posent un autre regard sur la scène et les fauteuils rouges. En levant la tête, Élise s'interroge : « *C'est quoi ces pan-*

neaux ? » Elle parle des plateaux de bois positionnés de telle sorte que l'acoustique soit la meilleure possible dans la salle. « *Normalement, un comédien qui récite son texte sur scène doit être entendu par les spectateurs du dernier rang, même sans micro* », explique le régisseur général Alexis Baudoin. « *Vue d'ici on dirait un vaisseau, c'est incroyable* », s'extasie Alexandre. →





5 juin : toujours aussi enthousiastes

Voilà, l'année s'achève. Qu'en retiennent les danseurs ? « On a appris plein de choses, assure Arthur. C'est très différent de ce que j'imaginai. J'adore le classique, c'est vraiment trop bien. » Même commentaire de la part de Léane ou Yasmine : « J'arrive presque à faire le grand écart ! Ce que j'aime le plus c'est être sur scène, maquillée. Mes parents m'ont dit que j'étais belle ! » Cet intérêt unanime pour la danse classique ne surprend pas l'enseignante de la discipline, Céline Dacquin. « La rigueur du classique plaît beaucoup aux enfants. Et puis ils aiment sentir qu'ils réussissent des choses difficiles, c'est très valorisant pour eux. Ces dernières semaines, j'ai senti que les garçons avaient besoin d'évoluer vers un travail plus musculaire, plus athlétique avec des sauts... Nous avons fait des exercices de renforcement musculaire, on a étudié des planches anatomiques... Au

final, je suis agréablement surprise par leur progression et leur comportement général. »

De son côté Fabienne Grosjant explique que la danse contemporaine exige tout autant de rigueur de la part des pratiquants, mais renvoie aussi beaucoup les enfants à eux-mêmes et sollicite leur créativité. « L'enfant doit apprendre à percevoir ses qualités, dans son corps. Aujourd'hui, je mesure le travail accompli et l'intérêt pour eux de bénéficier des deux enseignements. » Les parents ont été rassurés de voir que l'apprentissage de la danse ne se faisait pas au détriment des autres matières du programme. C'était d'ailleurs « la » condition des familles pour que leur enfant s'inscrive. « J'ai regretté qu'on n'ait pas plus d'informations sur le niveau de notre enfant, sur ce qu'il avait fait au sein de cette Chad », estime pourtant Isabelle, une maman. Une remarque qui a conduit l'équipe à proposer la mise en place d'un cahier de liaison pour l'an prochain.

L'enseignante Christel Delamarre a elle aussi observé ses élèves évo-

luer, mûrir au fil des mois. « Au début, le rythme a été un peu difficile à trouver, sans doute en raison de notre organisation, mais au final j'ai vu leur comportement en classe changer, ils sont plus autonomes, ils ont pris confiance en eux. » L'avis de Nathalie Ledoux, enseignante de CE2 à Curie 1 et qui avait 8 enfants de la Chad dans sa classe est plus nuancé : « Le retour en classe est parfois difficile, ce n'est pas évident de reprendre le rythme scolaire après la danse. Mais c'est vrai qu'ils s'épanouissent beaucoup, pour cer-

tains c'est une ouverture culturelle formidable. » C'est peu de dire que la danse a pris une place considérable dans la vie de ces enfants.

« On retrouve régulièrement Lucile avec ses chaussons de danse dans sa chambre, note Karine, maman de la demoiselle. Je sens bien que cette classe développe son esprit créatif. » ♦

Deux Chad à la rentrée

L'ouverture de la Classe danse à horaires aménagés en 2011-2012 a été officialisée en juin 2011 par la signature d'une convention entre la Ville, l'Éducation nationale et la Direction régionale des affaires culturelles. À la rentrée prochaine, de nouveaux CE2 intégreront ce dispositif, tandis que les CM1 poursuivront l'aventure. Le volume horaire consacré à la danse et à la formation musicale dansée va s'étoffer un peu pour ces derniers, conformément aux textes officiels. La Ville tient beaucoup à ce qu'une Chad ouvre également dans un des collèges stéphanois afin que les enfants concernés puissent poursuivre dans cette voie, s'ils le souhaitent, le moment venu.

Élus communistes et républicains

Lors des derniers votes, les Français ont exprimé un désir fort de changement tant leur vie est devenue dure. Salaire, retraite, emploi, logement, santé, éducation... les attentes sont immenses et la gauche à l'obligation de réussir. En effet, ce n'est pas d'un simple saupoudrage dont les Français ont besoin mais d'une rupture réelle avec les vieilles recettes libérales qui ont toutes prouvé leur inefficacité à améliorer le sort du plus grand nombre. Sur les salaires, une augmentation significative du Smic ainsi que de l'ensemble de la grille des rémunérations est indispensable après cinq années de vaches maigres. Pour les retraites, le droit au départ à 60 ans à taux plein pour tous doit être rétabli. En matière d'habitat, l'urgence est à la réalisation de 200 000 logements sociaux tous les ans sur cinq ans et au

plafonnement des loyers pour permettre à tous de vivre dignement. Enfin, il faut s'engager à renégocier pied à pied les traités européens qui placent les États sous la tutelle toujours plus « austéritaire » de la Commission et de la Banque centrale européenne aux mains des marchés financiers. Ces exigences, les élus communistes et leurs partenaires du Front de gauche les porteront à vos côtés pour réussir le changement.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

La retraite à 60 ans à taux plein pour ceux qui ont leurs annuités : engagement tenu.

Lors du conseil des ministres du 6 juin, le projet d'élargissement des possibilités de départ à la retraite à 60 ans a été présenté.

C'était l'engagement de François Hollande de permettre aux personnes ayant commencé à travailler jeunes et qui auront cotisé la totalité de leurs annuités de partir à la retraite à taux plein à 60 ans.

Il est en outre prévu, afin de ne pas pénaliser les personnes ayant connu des interruptions de carrière, 2 points particuliers :

d'une part : prise en compte dans le calcul du nombre d'annuités de 2 trimestres validés au titre des périodes de chômage.

d'autre part : permettre aux mères de famille de valider 2 trimestres de congé maternité, qui s'ajoute-

ront aux 4 trimestres pouvant être validés au titre des arrêts maladie, maternité et accidents du travail dont peuvent bénéficier tous les assurés.

Ce sont plus de 110 000 personnes chaque année qui seront concernées.

Son coût, 1,1 milliard d'euros en 2013, sera intégralement financé par une augmentation des cotisations sociales « retraites » qui s'établira pour la première année à 0,1 % pour les salariés et pour les employeurs.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Gérard Vittet,
Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Le changement, il le faut pour de bon !

Oui à la retraite à 60 ans pour les personnes qui ont débuté très jeunes, à la prise en compte du temps de chômage, des maternités pour les femmes. Mais la question de fond reste posée. À l'automne 2010, par centaines de milliers, dans la rue et par la grève, nous avons dit notre volonté du maintien de la retraite à 60 ans, pleine et entière, pour toutes et tous. Le vrai changement : abroger la réforme Sarkozy.

Oui à l'augmentation du Smic mais un mini-coup de pouce est loin d'être suffisant quand les grands patrons et les banquiers s'en mettent plein les poches. Le partage des richesses, c'est une question de justice sociale.

Oui au débat sur les rythmes scolaires. Mais pour remettre sur

le pied le service public d'éducation, il faut des actes concrets, à commencer par le rétablissement des 126 postes supprimés par le précédent gouvernement pour la rentrée 2012, le retour des classes fermées, des Rased, des postes de remplaçants, de l'accueil des 2/3 ans en maternelle. Et puis donner un signal fort dès la 1^{re} Assemblée par le vote d'un moratoire sur les plans de licenciements.

À nous, ensemble, d'interpeller les nouveaux élu-e-s pour qu'ils portent nos revendications. Le changement, c'est nous qui l'imposerons.

Michelle Ernis.

Le bon Aire de fête

La vache peut rire, la fête 2012 fut bonne, si ce n'était cette satanée grisaille qui a empli le ciel du dimanche. Aire de fête, c'est d'abord des musiques plein la tête, d'une allée à l'autre, on quitte le raï pour le rock, la musique celte pour le pur zapateado espagnol. Samedi soir, la nuit est tombée sur une météorite venue du ciel prénommée Lussi avant de s'embraser en compagnie des Rois de la Suède et de leurs chansons satirico-délirantes. Entre une marquise enfarinée, deux tours de manège à vélos et trois trieurs publics, Aire de fête a offert de belles rencontres, dans les stands associatifs, autour de la scène danse, dans les allées de la foire à tout ou sur l'immense photo aérienne de la ville où les visiteurs pouvaient se pencher sur le Projet de ville.





Lecture

Magazines en partage

Pour échanger ses magazines, leur donner une nouvelle vie, des « boïtamag » sont mises en place dans plusieurs lieux publics stéphanois.

Les boïtamags ressemblent à des maisons de poupées. Décorées de coupures de presse et de photos, elles ont pris place dans certains lieux publics stéphanois : le centre social de la Houssière, le centre socioculturel Georges-Déziré, l'Éhpad Michel-Grandpierre, la Station. Les boïtamag donnent une seconde vie aux magazines et constituent une possibilité d'échange entre lecteurs. « *Tout le monde jette des magazines, pourquoi ne pas les recycler ?* résume Carolanne Langlois, animatrice au centre de la Houssière. *Des adhérents ont trouvé utile de les partager et de les faire découvrir à d'autres.* »

Le projet a vu le jour en partenariat avec plusieurs équipements : les boîtes ont été fabriquées à Déziré, décorées à La Houssière et sont progressivement installées. La boïtamag est constituée de deux parties. Celle du dessous ressemble à une boîte aux



lettres dans laquelle chacun peut glisser ses magazines déjà lus. Dans la partie supérieure, l'étagère met à disposition des publications vérifiées et triées, en attente de nouveaux lecteurs. Et il y en a pour tous les goûts : *Notre temps*, *La vie ouvrière*, *Motomag*, *Marianne*, *Que choisir*, *Gala*, *Femme actuelle*... « *Au centre Déziré, qui est un lieu avec énormément de passage, c'est un point d'échange. On dépose ses journaux, d'autres usagers peuvent les*

prendre, les lire, les redéposer ou les garder. Il n'y a pas d'obligation de les rendre, explique Omar Hénine, animateur du site. *C'est un échange de bons procédés entre ceux qui peuvent s'acheter des revues et ceux qui ne peuvent pas.* » La boïtamag se veut autant une action de solidarité qu'un geste écologique. « *Les usagers sont contents de partager*, apprécie Carolanne Langlois. *Et pour les habitants qui passent, qui attendent, ça fait un coin lecture.* » ♦

DiversCité

Spectacle ✦ 16 juin LES ATELIERS SUR SCÈNE

Les ateliers de danse, de musique, de cirque des trois centres socioculturels présentent deux spectacles. À 15 heures : *La machine à voyager dans le temps* et à 20h30 : *Fiestas*. **Au Rive Gauche. Renseignements et réservations auprès des centres socioculturels au 02 32 95 83 66.**

MAIS AUSSI...

Trésors d'ateliers, exposition des ateliers du centre Georges-Déziré jusqu'au 30 juin.
Mosaïque photographique, exposition de l'atelier photos du centre Jean-prévost jusqu'au 6 juillet.

Danse ✦ 19 et 22 juin SPECTACLE DES CLASSES DE DANSE

Les classes du conservatoire présentent leur travail, accompagné par l'orchestre symphonique du conservatoire. **À 20 heures au Rive Gauche. Entrée gratuite mais réservation conseillée au 02 35 02 76 89.**

••••• Sport pour tous

Le créneau qu'il vous faut

L'heure des inscriptions aux activités sportives pour la rentrée prochaine a sonné. Mais pas facile de faire son choix quand on a arrêté le sport depuis longtemps. Quelques conseils en fonction de ses aspirations...



« Je veux retrouver la forme »

Pour une reprise d'activités, la salle de remise en forme est un bon choix. Lors de la première venue : l'éducateur sportif fait un point sur vos aspirations et votre condition physique et ensemble vous établissez un programme. Attention, il faut tabler sur deux séances par semaine. Plus les séances sont espacées dans le temps, plus c'est rude pour l'organisme. Pourquoi ne pas combiner une séance en salle avec un cours d'aquagym ? Les nageurs et les personnes à l'aise s'inscriront à l'aquatonic où la cadence est plus soutenue. Si comme nombre d'adultes vous souffrez du dos : la salle de remise en forme est tout indiquée. Les machines sont guidées cela évite les faux mouvements. Le stretching est aussi un bon choix.

« Je veux me détendre »

Besoin de se relaxer, de prendre soin de soi et de ralentir le rythme. Quatre activités sont possibles. Le stretching et son travail musculaire tout en étirements sur une musique douce. La relaxation-massage, le cours démarre par une séance de sauna-hammam puis se termine par des massages pratiqués en binôme. Le multi-détente qui permet de tester plusieurs méthodes : sophrologie, stretching, relaxation pure... ou l'aquagym.

« Je veux perdre du poids »

Voilà une aspiration que partagent nombre de personnes qui reprennent le sport. Mais attention, contrairement aux charlatans qui promettent la fonte des graisses sans effort, les éducateurs sportifs municipaux sont clairs : pas de miracle sans répétition et sans régularité. L'idéal est de pouvoir effectuer trois activités par semaine. Par exemple, un créneau dans l'eau, pourquoi pas un cours de perfectionnement en natation ; un cours collectif comme un cuisses-abdos-fessiers, aero dance (un cours de danse dynamique) ou step ; et enfin une séance à la salle d'appareils de l'espace forme. Pour cette dernière, prévoir au minimum une heure trente de pratique avec un programme de musculation et de cardio.

« Je veux être "cadré", sinon je ne viendrai pas... »

La salle de remise en forme est en accès libre. Cette liberté est un atout pour les plus motivés, mais peut aussi s'avérer être un piège pour ceux qui ont tendance à tout remettre au lendemain. Dans ce cas, mieux vaut opter pour un cours collectif : l'horaire est fixe et l'effet groupe entraînant. Pour un renforcement musculaire, le circuit cuisses-abdos-fessier basé sur une succession d'ateliers très rapides est assez ludique. L'aquatic peut être aussi une bonne option. Pour une activité qui permet d'évacuer les tensions accumulées, miser sur le step ou l'aero dance. Le parcours multi-dynamique est idéal pour les personnalités qui souhaitent tester différentes techniques : step, aero dance, natation, footing en extérieur...

« Je veux apprendre à nager »

Les enfants ont l'école de natation, le mercredi matin et les grands les cours de natation pour débutants. Et il n'y a pas d'âge pour tenter l'aventure. La doyenne du cours a dépassé les 80 ans ! Selon les personnes et leur appréhension de l'eau, compter entre une dizaine de leçons et... plusieurs années.

« Je veux rencontrer de nouvelles personnes... »

Des créneaux, en journée, ont été pensés tout spécialement pour les personnes à la retraite qui veulent combiner activité physique et convivialité. Il y a par exemple les séances d'aquagym à la piscine, mais aussi de la gym d'entretien dans différents sites de la ville, la relaxation ou même la gym dynamique.

« Je veux prendre l'air »

Le sport oui, mais pas enfermé entre quatre murs. À vous de choisir entre la randonnée pédestre, la marche nordique et ses bâtons pour une variante plus physique et le VTT. Pour cette dernière activité, en cas d'aléas climatiques, les pratiquants se rendent à la salle de remise en forme pour une séance sur appareils. Ces activités se déroulent en journée. Enfin, avant d'investir dans un vélo, il est possible de s'en faire prêter un par le service des sports.

« Je veux faire du sport, mais j'ai un handicap »

Dans tous les cas, il ne faut pas hésiter à téléphoner ou à venir à la rencontre des éducateurs sportifs de la ville. La piscine Marcel-Porzou est labellisée Tourisme et handicap, elle dispose notamment d'un bras articulé en bord de bassin. Concernant la salle de libre accès, un créneau plus spécifique est proposé le vendredi midi. ♦

■ PRATIQUE

• Le détail des différents cours est disponible dans le guide Unicité distribué dans les boîtes aux lettres ou à télécharger sur le site : saintetiennedurouvray.fr
Service municipal des sports : 02 35 66 64 91.

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Remontage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

Specialiste en Isolation Extérieure

Bureau : 8h - 17h / 13h30 - 17h

e-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY
L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Masculin - Féminin - Enfant

COIFF' HAIR

Toute l'équipe de **COIFF' HAIR** est heureuse de vous accueillir du mardi au samedi

Venez découvrir le LISSAGE BRÉSILIEN
Garantie sans formol NATURA'KERATIN

02 35 66 50 84

Non Stop jeudi, vendredi et samedi
2 bis, rue du Madrillet • 76800 Saint-Etienne-du-Rouvray

Pour votre 1^{ère} visite, une réduction de 20% sur toute les prestations sur présentation de la publicité

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois


Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



médias & PUBLICITE

Contactez dès à présent
Léo SARRABEYROUSE au 06 48 07 91 73
lsarrabeyrouse@groupemedias.com

Intercuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 48 29 46 - www.groupemedias.com



Un vaillant *dinosaure*

Après avoir grandi au cœur du Château Blanc, Frédéric Bonnet est revenu y créer son club de karaté il y a neuf ans. C'est là qu'il a choisi d'enseigner sa discipline sportive mais surtout de transmettre des valeurs.

« **Q**u'est-ce que vous allez

bien pouvoir raconter sur moi. Je n'ai pas une vie d'aventurier... » La petite cinquantaine modeste, Frédéric Bonnet n'a pas l'habitude de se mettre en avant. Plutôt du genre discret, malgré un physique qui en impose, le fondateur du karaté club de la ville parle finalement assez peu de son sport. « Pour moi le karaté est un outil, ma véritable motivation c'est de créer du lien social. Certains s'engagent en politique ou au sein d'un syndicat, moi j'ai choisi d'œuvrer par le biais du sport. »

C'est assez naturellement qu'à l'heure de créer son club en 2003, il a choisi Saint-Étienne-du-Rouvray, et très précisément le gymnase Maximilien-Robespierre au Château Blanc. Là où ses parents ont posé leurs valises quand il avait un an, dans les années 1960. Là où il est allé à l'école et au collège. « C'était une époque merveilleuse, j'ai vu grandir un quartier où la mixité sociale était réelle. Cheminots, fonctionnaires, ouvriers, petits patrons vivaient là. »

Pendant longtemps, avec les copains, il y a eu le foot. Puis, sans entrer dans les détails, Frédéric Bonnet fait comprendre qu'il a dû arrêter... « Mais quand j'ai eu un peu de plomb dans la tête, je me suis rendu compte que j'avais eu de la



chance, enfant, d'avoir des adultes qui nous emmenaient pour les matches, des parents qui sacrifiaient leurs dimanches pour nous accompagner. Cela n'a l'air de rien, mais c'est toujours mieux que de traîner dans la rue, cela nous évitait de déraper. »

On devine que l'engagement du prof de karaté vient de là. De cette cer-

titude que le destin des uns et des autres, des plus jeunes, tient parfois à peu de choses. « J'ai vu des copains mal tourner, précise-t-il pudiquement. Le désœuvrement conduit à faire une petite bêtise et puis c'est l'engrenage... C'est pour cela que le rôle des associations est primordial. Mais pour combien de temps encore? Les

subventions ont tendance à se tarir et le bénévolat est en crise. »

« **L'école de la tolérance** »

Titulaire d'un brevet d'État 2^e degré, le quinquagénaire avoue pourtant qu'il commence à tirer la langue. Il

assume les entraînements de la soixantaine d'adhérents – garçons et filles à parité – et conduit les jeunes inscrits aux compétitions. « Les parents, je ne les vois jamais... précise-t-il sans toutefois leur jeter la pierre. Pourtant, je sais qu'ils sont très fiers de leur enfant quand il rapporte une médaille. »

Faire tourner un club de proximité comme celui-ci demande beaucoup d'énergie: « J'y consacre une dizaine d'heures par semaine, sans compter mon engagement auprès des instances fédérales et en tant qu'arbitre national. » La relève n'est pas loin, Frédéric Bonnet a pris soin de former quatre professeurs. Mais pour l'instant, ils doivent se stabiliser sur le plan personnel et professionnel.

Lorsqu'on lui propose de définir en un mot son enseignement, le karatéka n'hésite pas: « la tolérance ». « Je me souviens, gamin, du ciné-club du Château Blanc, situé non loin de l'actuel bureau de Poste. C'est là que j'ai vu King kong ou Le vent des Aurès. Après la projection, j'appréciais particulièrement la discussion. Je regrette que nous soyons dans une société qui ne laisse plus beaucoup de place aux échanges. Une société qui perd ses repères et oublie son histoire. Mais avec ce type de discours, j'ai parfois l'impression d'être un dinosaure. » ♦